

**Zeitschrift:** Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

**Herausgeber:** Société de communication de l'habitat social

**Band:** 21 (1949)

**Heft:** 4

**Artikel:** D'un continent à l'autre

**Autor:** Lobsiger-Dellenbach

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-123375>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 05.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# D'un continent à l'autre

par M. Lobsiger-Dellenbach

(adjointe au directeur du Musée d'ethnographie de Genève)

Un des premiers métiers de l'homme est celui d'architecte, mais architecte sans le savoir ! Il ne dresse pas de plans, il n'imagine pas ce que sera sa maison. Il s'abrite. Et la première modification — un peu durable — qu'il apporte au paysage, est l'abri qu'il se construit pour dormir.

Quelquefois, un simple paravent construit au moyen de bambous serrés les uns contre les autres, suffit à son confort. De telles « habitations » se rencontrent aux îles Andamans et en Amérique du Sud, plus particulièrement au Brésil.

Chez les Veddahs de Ceylan ou les Boshimans de l'Afrique du Sud, ou encore chez les Pygmées de la forêt équatoriale africaine, le paravent consiste en branches quelconques fichées dans le sol. Les huttes circulaires ou allongées dont les parois se continuent en toit par simple recourbement des branches vers le sol ou par liage de celles-ci à leur sommet, est une façon de construire que l'on retrouve sur presque toute la surface du globe. Cette armature est, selon les régions, recouverte par une deuxième : les premiers arceaux, parallèlement disposés, soutiennent une nouvelle épaisseur d'arceaux, eux aussi parallèles, mais chevauchant dans l'autre sens les premiers.

Cette armature est recouverte d'un matériel local. Si la population vit dans une région caillouteuse, comme par exemple dans quelques régions quasi désertiques de l'Australie, le matériel de recouvrement consistera en pierres entassées les unes sur les autres ; dans les contrées forestières, on utilisera les branches ; dans les savanes et prairies on se servira de longues herbes. Les populations pastorales disposent du cuir de leurs troupeaux. Ces matériaux différents donneront aux habitations leurs caractères propres, leur personnalité.

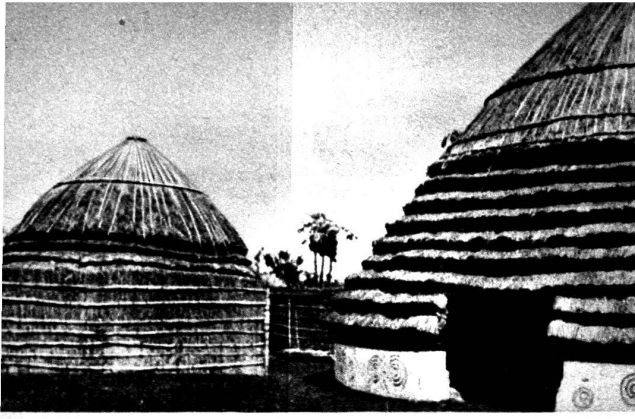
L'intérieur de ces cabanes ne contient, on s'en doute, qu'un mobilier extrêmement rudi-



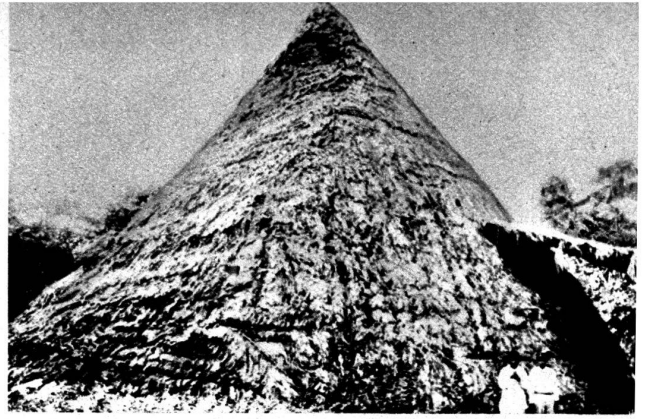
Type d'habitation le plus rudimentaire : paravent hémisphérique de Boshiman du Kalahari. (Biasutti, II, p. 457.)

Cabanes des Chillouks (Haut-Nil), construites entièrement au moyen de matériel végétal. (Biasutti, II, p. 252.)

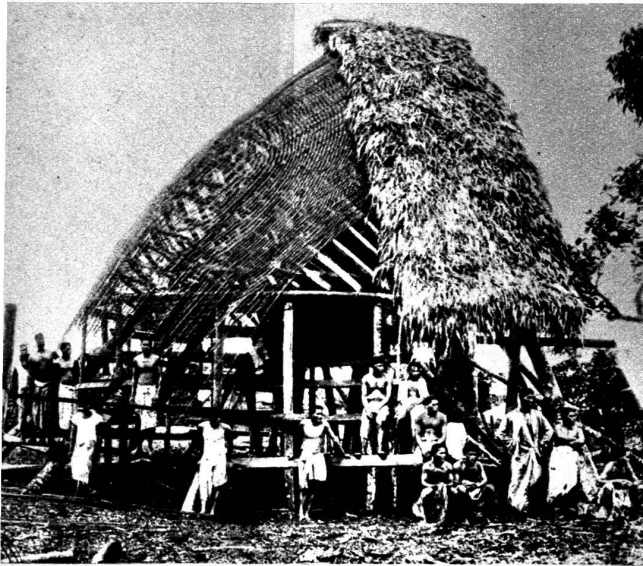




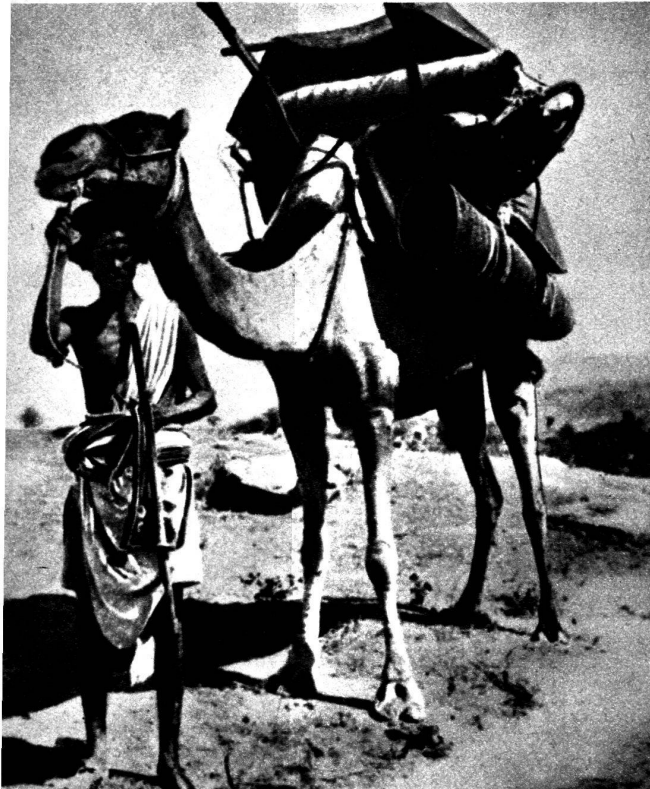
Cases de Guinée française, circulaires. Le toit en chaume épais disposé en escalier, parois en pisé. (Soubrier, fig. 29.)



« Palenque », habitation des Talamancá (Panama). L'habitation la plus ancienne et la plus répandue en Amérique centrale. Elle atteint parfois 100 mètres de circonférence et 15 mètres de hauteur. La porte est le seul endroit où passe la lumière et c'est par là que s'échappe la fumée. (Biasutti, III, p. 418.)



Construction d'une maison à Samoa. Tous les hommes du village s'assemblent pour construire un tel édifice. Aucun clou n'entre dans cette construction. Toutes les parties sont liées entre elles par des liens en fibres de noix de coco.



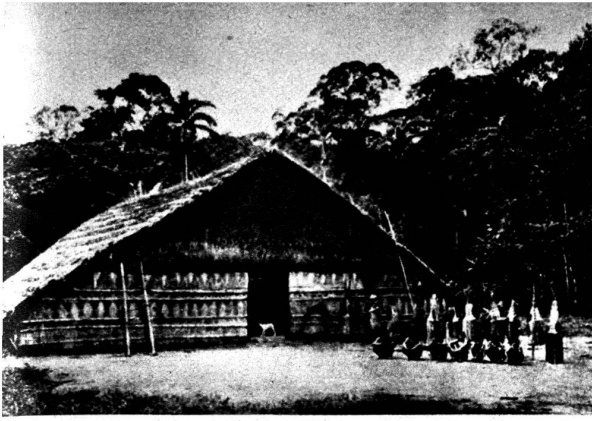
mentaire. Le feu, sur lequel la nourriture est cuite, s'allume devant l'entrée. En Australie, où l'on ne connaît pas même la natte sur laquelle on dort, où l'on ne fabrique aucune couverture, et où les nuits sont froides, on fait le soir un grand feu devant l'habitation ; le feu une fois éteint, la cendre chaude est amassée sous le toit et l'on s'y couche.

Il existe une hutte en pisé (argile séchée), pour laquelle aucun végétal n'entre en ligne de compte, que l'on appelle la « hutte en ruche de pisé » : On la rencontre à la limite sud du Sahara, chez les Mousgou du Chari, en Mésopotamie, en Syrie, dans les Pouilles et aux îles Shetland. L'ethnographe G. Montandon, de Paris, se demande si cette hutte n'est pas à l'origine de la voûte et du dôme, dans l'architecture occidentale.

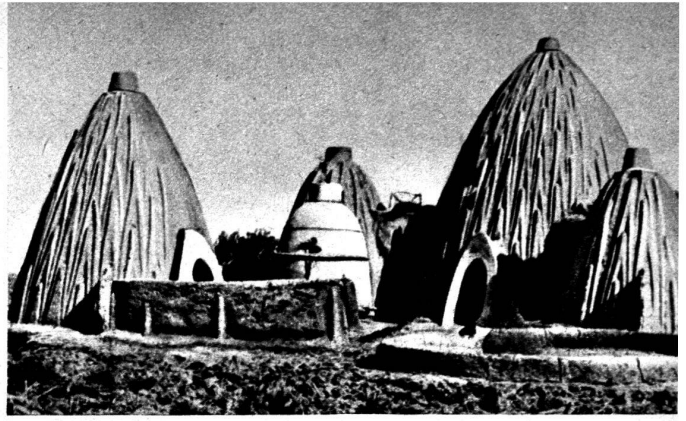
Dans un article comme celui-ci, nous ne pouvons que mentionner la maison sur pilotis. Ce mode a atteint son plein développement à l'époque néolithique et aujourd'hui dans certaines régions de la Nouvelle-Guinée, où l'on rencontre des « maisons communes » dites Dubu Dacma. Des milliers de pilotis sont enfoncés dans le sol sur lesquels on construit une maison pouvant atteindre jusqu'à 125 mètres de longueur et dont la hauteur, à l'entrée, est de 25 mètres.

Les populations nomades ou semi-nomades n'ont pour maison que la tente. Dans les régions froides, la tente est ouverte au sommet pour laisser passer la fumée, car le feu se fait sous la tente, tandis que dans les régions chaudes, la

Un Beni-Amer, avec son chameau transportant la tente. Erythrée septentrionale. (Biasutti, II, p. 113.)



« Maloka » des Indiens Kawa (Rio Aiary, N.-O. du Brésil). Maison commune à cinq foyers. Façade en planches peintes au charbon de bois. La porte tombe de haut en bas. Elle est faite de lattes de palmier réunies par des lianes et se ferme le soir. (Koch Grünberg, p. 32.)



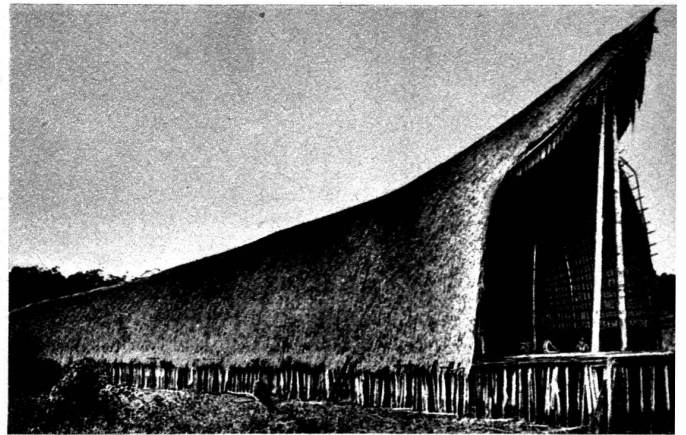
Habitations en pisé des Musgu, agriculteurs au sud du Baghirmi. Les décors géométriques des parois sont faits pour consolider les parois. (Biasutti, II, p. 222.)

tente est totalement fermée afin de ne pas laisser pénétrer la chaleur du soleil. Le feu se fait dehors.

Pour ce qui concerne les matériaux de construction, l'homme est relativement dépendant du milieu géographique dans lequel il vit. Et cela se comprend. Dans une région de forêt on emploiera de préférence le bois et les branchages, dans les savanes on utilisera surtout les nattes de pailles tressées comme matériel de recouvrement, dans les pays de neige et de glace, on construira des maisons en blocs de neige et de glace comme nous le voyons faire chez les Esquimaux.

Dans l'Europe préhistorique, il est fort possible que dans les périodes chaudes du paléolithique inférieur, les hommes aient été des constructeurs de huttes rudimentaires ou de paravents. Par la suite, dès le paléolithique moyen, les hommes ont vécu dans les abris naturels, cavernes, grottes, abris sous roches. La caverne, d'ailleurs, n'est pas un abri réservé aux seules populations primitives. Les populations logeant ainsi sont appelées des troglodytes. Il y en eut beaucoup en Amérique du Nord où il en persiste encore. Nous constatons l'existence de troglodytes contemporains en Chine, en Afghanistan, en Tripolitaine, en Tunisie, en Algérie (province de Constantine), en Cappadoce, dans le sud de l'Espagne, en France, en Italie, en Suisse. Au devant de l'abri, on a construit une réelle façade de maison, avec portes, fenêtres, balcons. Mais là, on le devine, l'architecte véritable intervient et nous sortons de notre sujet.

Case de chef, en Nouvelle-Calédonie. L'entrée est ornée de poteaux en bois sculpté et peint. Le toit de chaume est surmonté d'une flèche faite également en bois sculpté et peint. (Verneau, p. 333.)



« Dubu Dacma » à Urama, Nouvelle-Guinée. Construction sur pilotis. Longueur environ 125 mètres. La hauteur, à l'entrée, est d'environ 25 mètres. (Stephen Chauvet, pl. 17.)

